

Saint Jean Chrysostome «Maître de la Parole» au service de Dieu

Le fait qu'une homélie puisse renfermer des passages narratifs peut paraître étrange seulement si l'on ne considère pas attentivement le but de la prédication, d'un côté, et les caractéristiques du *genus* narratif chrétien, de l'autre. Il s'agit, en tout cas, de ne pas perdre de vue le rapport —tout à fait particulier— qui lie la forme et le contenu d'une littérature riche en messages comme la Littérature chrétienne ancienne.

Dans le cas d'espèce, il faut rappeler que, suite à sa vocation pastorale, Saint Jean Chrysostome est poussé à chercher dans l'apôtre Paul pas tellement la science doctrinale, mais plutôt la vie exemplaire («le seul raisonnement qui n'admet pas de répliques») et que, dans l'Antioche de la fin du iv^{ème} siècle, étouffée par le luxe et déchirée par la misère, pour convertir les païens il était indispensable de raconter, en leur faisant voir —tantôt par un réalisme grinçant, tantôt par un prophétisme lumineux— quelle était et quelle aurait pu être la vie, la réalité et l'apparence, ce qui dure et ce qui passe. Voilà pourquoi la réalité finit par soutenir la fantaisie, et l'imagination —à son tour— aide à comprendre la vie: puisque le rêve est vision de foi, sûrement plus réelle et durable que ce qui se passe sous les yeux du temps. Il faudra, donc, jouer l'antithèse et l'échange par une gamme de teintes vives et moyennant des techniques surréelles: car le but est notamment celui de convertir.

Par rapport à cet effet spécifique, il faut distinguer —même au niveau formel— le conte oral du Pasteur (la *traditio* chrétienne) et le conte oral des traditions communautaires. Et ce-